**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

**Heft:** 31

Rubrik: Snap shot

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Encore un conte qui se déroule en Slavonie. La reine Catherine II délaisse les graves préoccupations de sa charge pour s'occuper beaucoup plus de ses affaires de cœur. Elle aime un
de ses jeunes capitaines, de Czerny, et le comble de ses faveurs, sans se soucier du scandale
que sa conduite provoque. Ce jeune capitaine
était le fiancé jusqu'alors fidèle d'une soubrette
de la reine. Sa nouvelle fortune lui fait oublier
son premier amour. Il apprend un jour, qu'il son premier amour. Il apprend, un jour, qu'il n'est pas seul à jouir des faveurs royales. Il organise une révolution de palais, qui échoue. Catherine II condamne Czerny à être pendu, puis

le gracie. Si l'opérette cinématographique existait il fau-drait classer le Paradis défendu dans cette série légère. Le réalisateur a pris soin, pour étoffer son sujet, de choisir de somptueux décors et de son sujet, de cinisi de sombieta devoir et de dépenser visiblement beaucoup d'argent. Il a multiplié pour l'agrément des yeux les réceptions et les revues. Celle des officiers de la garde royale ne manque pas d'allure. Quelques ta-

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE

DE 1er ORDRE POUR DAMES.

Galeries du Commerce :: Lausanne.

LA SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

LAUSANNE

traite toutes les opérations

de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

bleaux comiques, sans charge, égaient l'aventure Dieaux Comques, sans talage, egatent i avendit qui côtoie, sans jamais les aborder de front, le drame et la comédie. C'est ainsi que notre con-frère Jean Chataigner jugeait ce film lorsqu'il fut présenté à Paris. Le scénario est dù à Agnès Johnston et Hans Kraly et la mise en scène est du célèbre Ernest Lubitsch, ce qui est tout dire. Quant aux interprètes, nous y voyons la pétulante Pola Negri dans le rôle principal de Catherine II de Slavonie et Rod. La Rocque dans celui du comte Alexis de Czerny. Nous commettrions une omission impardonnable si nous ne mention-nions pas le spirituel acteur Adolphe Menjou, qui fait dans ce film un chambellan habile et d'une diplomatie qui n'a d'égale que son indul-gente philosophie. Les décors sont somptueux et gente philosophie. Les décors sont somptueux et la présence d'Adophe Menjou confère à cette œuvre un ton de badinage toujours charmant. C'est un film Paramount.

#### UN BEAU FILM FRANÇAIS L'IMAGE

Chaque réalisation de Jacques Feyder fait faire à l'art cinémator voie du progrès. cinématographique un grand pas sur

voie du progres.

On a présenté samedi dernier l'Image, et cette présentation constitue un véritable événement.

Jacques Feyder a toujours été tenté par le mys-

tère du domaine psychologique.

Dans Visages d'Enfants, c'est l'âme puérile des petits qu'il a sondée et dont il a scruté les moindres replis.

Dans l'Image, c'est le cœur humain tout entier

qu'il analyse, et c'est en images vibrantes et for-

tes qu'il en traduit chaque battement. Le thème fourni par Jules Romain à l'excel-lent metteur en scène est poignant dans sa sim-

Un portrait de femme exposé à l'indifférence des passants bouleverse cependant l'existence de quatre hommes. Chacun d'eux tente de connaître

cette femme, mais près de l'atteindre, passera sans la reconnaître et repartira à la recherche de son idéal, marque d'un talent bien personnel d'artiste et de penseur. Choix des décors, rythme, si-tuations, chaque élément donne à l'ensemble une

tuations, chaque élément donne à l'ensemble une haute tenue morale et esthétique.

Arlette Marchal est belle et douloureuse dans son rôle. Victor Vina, qui fit une parfaite création dans Visages d'Enfants, prend place avec l'Image parmi nos meilleurs artistes. J.-V. Marguerite et Malcomm Tod ont également joué leurs rôles avec sobriété et réalisme.

Quel sera l'heureux éditeur de ce film en Suirea 2.

#### **ANCIENS THÉATRES**

De notre confrère Le Mondain :

C'était dans une des plus petites salles si in-commodes de Paris. La toile de fond de ce théâtricule était jetée

devant un mur au milieu duquel se trouvait cer-tain cabinet qui n'était pas celui du directeur.

Or, au moment de la grande scène finale de la pièce représentée, cette toile formant corridor devait remonter dans les frises, tandis que des nuages drapés sortaient du troisième dessous pour aller rejoindre un trône éclatant qui planait au sein des nues.

Un soir, comme le mouvement s'opérait, la Un soir, comme le mouvement s'operait, la toile, trop brusquement levée, ne fut pas à temps suivie des nuages, et les spectateurs purent apercevoir, en guise d'apothéose, sur un trône moins riche et plus sombre que celui qu'on attendait, un pompier de service, qui, comptant sur l'obscurité et la discrétion du lieu, n'avait pas jugé à propos de fermer la porte.

Ce tableau pittoresque n'eut qu'une seule re-

présentation.

#### Madame Germaine Dulac viendra à Genève et à Lausanne

Nous apprenons que Mme Germaine Dulac, qui a conçu et mis en scène La Folie des Vail-lants dont les droits ont été acquis pour la Suisse par M. Ed. Moré, du Colisée-Films, à Genève, viendra à Genève vers la fin de ce mois pour pré-senter sa réalisation et faire une conférence sur la mise en scène. Mme Germaine Dulac se fera

la mise en scene. IVIME Germaine Duiac se lera entendre aussi à Lausanne.

Nous avons vu tout dernièrement à Lausanne le beau film de cette animatrice de talent : Ame d'artiste, ainsi que Le Diable dans la ville.

Mme Germaine Dulac a tourné de nombreux films depuis 1913, date à laquelle le journa-

lisme et la critique dramatique furent délaissés par elle pour s'adonner à la réalisation du film d'art. Nous aurons certainement un très grand plaisir à voir cette brillante animatrice et à l'entendre exposer des théories sur l'art cinégraphique que nous connaissons cependant déjà pour les avoir lues dans la presse parisienne.

# BANQUE FÉDÉRALE LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

0

sur LIVRETS DE DÉPOTS

nant Marguerite ravie, va lui faire admirer ses



Les bons vieux roys de jadis auxquels les petits bourgeois envieux firent une si mauvaise pres-se, faisaient construire pour leurs charmantes fa-vorites des châteaux, classés aujourd'hui parmi les monuments historiques, donc respectés com-me officiels. La démocratie nous a un peu dé-térioré le cerveau. Rivale des monarques, la S D. N. trouve que son palace actuel ne répond plus à sa grandeur, et bien que les membres de cette jeune institution, si chère à tous les peu-ples, n'aient pas la prétention de rivaliser de beauté avec Diane de Poitiers, il vont, favoris de l'opinion, avoir leur petit château. Pour cela il suffit de tanner la peau du contribuable, tail-lable et corvéable à merci. Armleder!

\* \* \*

Ah! la douceur des femmes... Mme Ru-doff Valentino, sous son nom de jeune fille. Natacha Rambova, va d'une plume légère initier le public à ses petites querelles de ménage. Quel régal pour les bonnes amies.

\* \* \*

A Londres la première de *La Tour du Si-*lence fut un succès. Inuțile d'ajouter que ce film n'a été tourné ni au Palais Bourbon, ni à la S. D. N., ce serait la Tour de Babel.

Il semble qu'en Amérique, une moitié de la Il semble qu'en Amérique, une moitié de la population s'ingénie à trouver les meilleurs moyens d'embêter l'autre moitié; douée de cette intolérance huguenote qui ne peut tolérer la liberté chez les autres, on a interdit de boire, interdit de fumer le dimanche. A Cleveland (Ohio) l'autorité a interdit le film des Talmadge« Ses sœurs de Paris ». Naturellement Paris est pour les gens decespatelins lointains, l'incarnation du démon. Cela tient simplement à ce que les étrangers venus à Paris y secouent leur hypocrisie native et n'y cherchent que les «Mowling Raouetrangers venus a r aris y seconent teur hypoclisionative et n'y cherchent que les «Mowling Raouge», symbole pour eux des joies défendues. Rentrés dans leurs provinces, ils reprennent leur respectability, remerciant Dieu d'être des purs, des saints et de ne pas ressembler aux wicked

Sous le prétexte qu'il était maboul, la justice vient d'acquitter Rohstock, qui tua le courageux écrivain Hugo Bettauer, auteur de la Rue sans joie. Vienne devient aussi le paradis des assas-sins. La Bobine.

## " Hollywood" au Cinéma du Bourg

Si, mieux que des paroles, le film Hollywood montre le merveilleux esprit de camaraderie qui réunit les artistes de l'écran à Hollywood, ce film montre aussi combien il est difficile de parvenir au titre de vedette dans un studio. Voici en quelques mots le scénario de Tom Geraghty, sur

quel est brodée l'aventure :

Une jeune provinciale, fort éprise du cinémas'est mis en tête d'être étoile. Toute sa famille est contre ce projet ; cependant, comme le grand-père est malade et a besoin pour sa santé de vivre sous un climat plus clément que celui de Cen-terville, on décide d'aller dans la cité du film-c'est-à-dire Los-Angelès. Une fois là-bas, chose curieuse, ce n'est pas Angèle qui trouve un en-gagement, mais le vieux grand-père. Quelques jours après, c'est toute la famille d'Angèle qui

LES GRANDES PRESENTATIONS FOX BETTY BLYTHE

Ce film passe cette semaine au Royal-Biograph à Lausanne

Ah! Que ne ferait-on pas pour un collier de Robert Blaine est un jeune avocat de talent,

distingué, pas encore très riche...

Depuis six mois et neuf jours exactement, il est l'heureux mari de Marguerite, un vrai amour

de femme jolie, intelligente, aimante... Pas l'ombre de la moindre querelle n'est en-core venue assombrir le bleu de leur beau ciel. Ils s'adorent. Ils sont fous l'un de l'autre.

Ce soir, ils doivent se hâter: Robert a invité à dîner un certain M. Ridgeway qui est son premier client important. Il dépend de lui et de

ses relations que le jeune avocat soit lancé. En s'habillant, Robert trouve un écrin contenant un collier de perles. Il pâlit. Brusquement, mille suppositions lui viennent à l'esprit... et Mar-guerite éclate de rire. L'argent que le ménage économisait pour s'offrir un phonogra-phe a servi à acheter ces soixante-douze perles... tout ce qu'il y a de garanti comme imitation. Robert respire d'aise, bien qu'il dé-

sapprouve que sa femme porte du

Il lui recommande simplement de ne Il un recommande simplement de ne pas se parer du collier au dîner, M. Ridgeway est un expert et un grand amateur qui possède des collections mer-veilleuses de pierres précieuses.

nne. Naturellement, Marguerite, sans le vouloir, désobéit à Robert. Elle éblouit le richissime client de son mari. M. Ridgeway les invite tous deux à un prochain petit dîner qu'il donne dans son hôtel.

Marquerite accepte malgré tous les efforts de son mari. Le « petit dîner » est une fête luxueu-se dans des décors fastueux. Au dessert, M. Ridgeway offre un bijou à toutes les dames pré-sentes et, très attiré par le charme de Madame Blaine, il veut lui faire accepter un joyau va-

Robert suit le manège, l'œil dur, le sourcil froncé et Marguerite accomplit le premier grand sacrifice de sa vie... en refusant.

Cependant, la fête bat son plein. Madame Zellah, une brillante veuve multi-millionnaire, amie de M. Ridgeway, flirte avec Robert. Elle l'oblige à danser tandis que le lapidaire entraî-

nant Marguerite ravie, va lui faire admirer ses collections merveilleuses... Un collier de perles enthousiasme la petite Madame Blaine. Ridgeway a mis deux ans à rassembler et à assortir les perles de ce collier. Jamais personne ne l'a porté. Il le passe autour du cou de Marguerite qui ose à peine se con-templer dans une psyché.

- Je vous en prie, dit le collectionneur, pour — Je vous en prie, dit le collectionneur, pour un profane, ce collier resemble exactement à ce-lui que vous avez, portez-le quelques jours... vous rendrez tout leur éclat et tout leur orient à ces perles... Vous m'obligerez. La tentation est trop forte. Eve elle-même cé-

da pour moins que cela.

da pour moins que cela.

Marguerite rentre chez elle, avec des millions autour du cou... Robert pense qu'il s'agit toujours de l'imitation garantie... pourtant il est mécontent. Il querelle sa femme. Pour la première fois la brouille est dans le ménage.

Le lendemain tous les invités de la petite fête se retrouvent à bord du yacht de Madame Howard pour une croisière de quelques jours.

Robert et Marguerite qui ont dû accepter, se boudent. Ridgeway, très épris, obtient que Madame Blaine garde le collier pendant quelques jours encore. Mme Zellah Howard, experte en l'art de séduire, tente en vain le sière de Ro-

on l'art de séduire, tente en vain le siège de Robert... que rien cependant ne pourra détacher de sa chère Margot.

Le ménage fait cabine à part. Avant de se coucher, ils se sont dit des mots cinglants.

M. Ridgeway caresse l'espoir que peut-être Marguerite ne lui rendra pas son collier et Mar dame Howard ne désespère pas de triompher de la froide réserve du jeune avocat.

Mme Blaine s'est couchée. Elle voit en rêve M. Ridgeway forcer sa porte Elle fuit et se jette à la mer.

Elle tuit et se jette à la mer.

Son rêve est fantastique! Au fond de l'onde des nageurs s'emparent d'elle et la portent, dans un mirifique palais, au Dieu Neptune, roi des flots. Des fêtes sont données. Marguerite admire des féeries qu'aucun œil humain n'a jamais pu contempler, c'est une magie, un enchantement!... Le Dieu Neptune veut adopter Marguerite parmi ses filles, mais dans le Temple de la Pureté où la petite Madame Blaine doit être jugée au préalable, un grand scandale éclate.

Marguerite porte à son cou la souillure de la

Marguerite porte à son cou la souillure de la compromission

Neptune s'écrie : « Qu'on expulse l'impure ! Qu'on la précipite dans les flots boueux !... »

Et la pauvre Margot, toujours dans son rêve est lancée du haut d'un grand rocher... Elle se réveille, elle crie... elle ne veut Plus

Elle se reveille, elle crie... elle ne veut produ collier maudit, elle va le reporter immédialement à M. Ridgeway. Au retour, elle se trompe de porte. Elle entre chez Robert qui l'excuse et la console, et elle sait bientôt que rien au monde ne vaut le collier fait des deux bras du gentil mari que l'on aime.